

# DES COLLÈGUES

Roman Contemporain



**Cendrine Molina**

**Librinova**”

Cendrine Molina

# Des collègues

*Roman contemporain*

© Cendrine Molina, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-1972-0

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Pour en savoir plus sur l'Auteur-Polygraphe Cendrine MOLINA

[www.auteur-polygraphe.fr](http://www.auteur-polygraphe.fr)

**Des collègues**

**À**

**Gisèle HAEMMERLIN**

**Isabelle ZAEHRINGER**

**Mathilde BOURDAT**

**Marie-Anne MOUTON-JUNG-CLASS**

**Barbara VIOT**

**Cyrielle BYCZECK**

**Ces femmes ont sublimé ma carrière**

**Par ordre d'apparition**

## Prologue

**Plateau de télévision de l'émission *Thé ou café*, diffusée sur France 2, le dimanche matin à 7 h et animée par Catherine Ceylac.**

*Catherine Ceylac rieuse : Bonjour, bonjour, merci d'être avec nous en ce dimanche matin ! Et bien que nous soyons un dimanche, où la majorité d'entre vous profite d'une belle journée de repos, avec notre invitée, nous allons parler travail, ou plutôt collègues.*

*Invitée, quelle est votre profession ?*

*Cème : Je dirais touche-à-tout et consultante pour faire bouillir la marmite.*

*CC : Et auteure aussi. Quelle est votre situation familiale ?*

*C : quelconque et sans intérêt.*

*CC : Bien ! Avez-vous une obsession dans la vie ?*

*C : Depuis peu de temps : être heureuse et ça marche !*

*CC : Et une devise ?*

*C : Oui. La vie n'est qu'un jeu dont on connaît la fin. Faisons en sorte que la partie soit la plus belle.*

*CC : Merci, je vous présente Cème ! Venez vous installer ! Ce matin, avec vous, nous allons parler collègues. Ceux que nous ne choisissons pas toujours et qui peuvent cependant devenir importants dans notre vie, car Cème, vous êtes l'auteure du roman justement nommé Des collègues. Bonjour Cème !*

*C : Bonjour Catherine !*

*CC : Alors, je dois dire que pour moi c'est une grande première que nous allons vivre ensemble. Vous, téléspectateurs, sachez que l'émission Thé ou café de Cème est déjà dans son roman alors que nous ne l'avons pas encore tournée. C'est donc la première fois que Thé ou Café figure dans un roman et je*

*voulais vous remercier pour cette idée atypique qui a attiré notre attention. Pourquoi notre émission dans votre roman ?*

*C : C'est moi qui vous remercie ! Ça me fait aussi bizarre d'être là. Dans mon roman, je fais les questions et les réponses, j'invente le décor. Et là, ce n'est plus moi qui pilote. C'est drôle. Pourquoi cette idée ? Comme vous le savez, je vis sur l'île de La Réunion. Avec le décalage horaire de deux ou trois heures selon les saisons, votre émission passe à une heure raisonnable. Je suis passionnée de biographies, j'aime comprendre la vie des gens, ce qui les a influencés. Vous êtes mon émission préférée et, à ce titre, j'avais envie de vous rendre hommage.*

*CC : Vous avez été jusqu'à dire dans une interview que c'était la seule émission que vous aimeriez faire ? C'est flatteur !*

*C : Oui, c'est surtout sincère ! Je sais que vous n'aimez pas trop que l'on vous « cire les pompes », bien que vos chaussures soient toujours impeccables ! Sincèrement, pour moi qui suis une illustre inconnue, c'était juste un luxe d'être invitée chez vous. Je pensais que ça n'arriverait jamais alors je me suis payée l'extravagance d'écrire l'émission. Comme je la regarde quasiment toutes les semaines, c'était un exercice assez facile. Pour moi, vous êtes la seule émission qui prenne le temps, donc j'ai l'impression que les spectateurs sont détendus devant leur écran et qu'ils sont ouverts à la découverte. C'est d'ailleurs grâce à vous que j'ai découvert des auteurs, des chanteurs lyriques, des gens qui ne seraient jamais venus à moi, sans vous. En vivant à 10 000 km de Paris, c'est appréciable !*

*CC : Et en plus, vous avez choisi le dimanche. Pourquoi ?*

*C. J'ai remarqué que, souvent, les invités du dimanche sont moins connus que ceux du samedi. Et donc, mes émissions préférées sont souvent le dimanche. Je trouve ça chouette de rencontrer un inconnu. Dans mon île, on a ce sens de l'hospitalité, un peu comme vous.*

*CC : Parlons justement de votre île, on vous sent passionnée par elle.*

*C : Il y a de quoi. C'est une très belle île, un des fleurons de l'océan Indien et de l'archipel des Mascareignes.*

*CC : Je crois que ça vous agace beaucoup que l'on réduise La Réunion à la « crise requin ».*

*C : Oui effectivement, il y a tant à dire et à voir. Je suis plongeuse et en plus investie pour le patrimoine et la culture réunionnaise. La mer, c'est mon univers. Des requins, j'ai beau plonger, je n'en vois pas. J'ai très peu de témoignages d'autres plongeurs qui en ont vu. Sauf au grand large.*

*CC : Comment expliquez-vous alors tous ces décès et ces attaques ?*

*C : Je ne l'explique pas, sinon ça voudrait dire qu'une solution est possible. Ce que je peux dire c'est que, depuis quinze ans, nous vivons une lourde modification de l'écosystème sur la planète et donc dans l'océan Indien et qu'il serait tant de se poser les bonnes questions. Il y a quinze ans, nous n'avions aucune baleine et, d'un coup, elles sont très nombreuses. Pourquoi. La majorité en a vu une manne financière pour le tourisme, à juste titre d'ailleurs. C'est un spectacle époustouflant, inoubliable. Par le passé, il n'y avait pas autant d'eau douce dans l'ouest de l'île. On a pris l'eau de l'est de La Réunion, zone pluvieuse, et on a basculé l'eau du côté opposé. Bizarrement, le nombre de requins a augmenté. Où va l'eau douce en trop ?*

*Sans vouloir m'étendre plus longuement sur le sujet, je peux juste vous dire que je suis dans l'eau ou plus exactement sous l'eau presque toutes les semaines, que c'est magnifique. Il faut que le rapport à la nature soit pris en compte. Notre patrimoine maritime est une richesse cachée et souvent sous-estimée, incomprise. J'en ai d'ailleurs écrit un spectacle... La Réunion, c'est aussi ça !*

*CC : Vous n'avez pas toujours vécu à La Réunion. Vous êtes née à la frontière allemande. C'était comment votre enfance ?*

*C : Moche !*

*CC : À ce point ?*

*C : Je suis toujours en extase devant vos invités lorsqu'ils parlent de leur enfance, souvent heureuse. J'aimerais pouvoir dire un dixième de ce qu'ils racontent. J'ai été élevée dans une famille pauvre et sans amour. Ce qui m'a manqué le plus, ce n'est pas l'argent évidemment ! Je suis la première génération, sur au moins cinq, à être née en Europe. Tout le monde chez moi est né en Afrique. Mon arrière-arrière-grand-père maternel était Suisse-Allemand, et je suis Andalouse du côté de mon père. Je vis avec une double culture : la générosité et la sociabilité de l'Africaine et la rigueur de l'Est.*

*C'est un héritage que je me suis toujours trimbalée...*



CC : *Quels étaient vos loisirs dans votre enfance ?*

C : *Mes parents étaient modestes, il y avait peu de loisirs. C'était surtout la télévision, en noir et blanc d'ailleurs. J'ai le souvenir de longues émissions du commandant Cousteau le samedi et le dimanche. Je pense qu'il a été une sacrée source d'inspiration pour moi et pour des milliers de plongeurs de ma génération. À côté de ça, ma mère m'avait inscrite dans un conservatoire de musique, car elle avait 75 % de remise sur le prix en tant qu'employée municipale. J'y ai trouvé mon compte. La musique, c'était mon échappatoire. Beaucoup de solitude et beaucoup de plaisir en même temps.*

CC : *Vous écriviez déjà ?*

C : *Oui, tout à fait, depuis l'âge de treize ou quatorze ans. Comme à l'école, on me disait que j'étais nulle, je n'ai jamais fait état de mes écrits. J'écrivais des poèmes, de petites histoires. Je remplissais des cahiers et je ne disais rien. Le plus drôle, c'est qu'étudier Victor Hugo, Du Bellay, Ronsard, me motivait encore plus. Et modestement, je trouvais qu'ils étaient faciles à copier surtout pour la partie poésie. Longtemps, j'ai cru que tout le monde écrivait. Que c'était normal, à l'adolescence, d'écrire.*

CC : *Et ça ne vous a jamais quitté.*

C : *Non, je ne crois pas. À trente ans, c'est devenu plus fort et, à quarante, il a fallu que je fasse mon premier livre. Ça devenait vital. L'idée d'en faire mon métier germait très fort. Je me suis lancée dans l'écriture du deuxième qui est simplement la suite du premier. Et enfin un vrai roman, celui-ci. Écrire devient même une façon de penser. Souvent lorsque je marche dans la rue, j'écris, dans ma tête, ce que je vois, le monde qui m'entoure. C'est pour cela que je ne m'ennuie jamais quand je suis seule. J'écris dans ma tête tout le temps.*

CC : *Par exemple, vous pouvez nous décrire la situation ?*

C : *« Elle la regardait avec ses grands yeux clairs. Elle voulait en savoir plus, c'est certain. Elle savait installer par un mot, un geste, un café, une atmosphère de confiance qui finissait par faire naître les confidences les plus intimes. Lorsque l'on tentait un compliment à son égard, elle développait un petit rictus en levant ses lèvres vers la gauche. Cela voulait dire "n'en faites pas trop". Ses questions étaient souvent les mêmes, les invités toujours différents et les spectateurs, fidèles, se régalaient des moments de calme et de plénitude que*

*Catherine Ceylac savait proposer. »*

*CC : Bravo ! Merci ! Pas facile comme exercice. Bravo ! Les nouveaux auteurs disent que la phase autobiographique est incontournable, ça a été votre cas ?*

*C : Oui, tout à fait. Vers trente ans, j'ai lu plusieurs ouvrages sur la façon d'écrire des livres. J'avais besoin de trouver une forme de légitimité. Et c'est ce qui ressort : on écrit d'abord sur soi avant de pouvoir écrire sur les autres.*

*CC : Enfant, vous aviez quel caractère ?*

*C : Je ne sais pas trop. À la maison, c'était le silence. Pas de dialogue, la télévision comme unique relation au monde. À l'école, j'étais une autre personne. Une fille de réseau. D'abord déléguée de classe, puis déléguée d'établissement, j'organisais des fêtes, j'animais la radio du collège, j'aidais à l'organisation des kermesses. J'ai commencé à faire de l'événementiel à l'âge de onze ans. Donc ça m'a forgé une belle expérience en tant que consultante. J'aimais rire, et surtout, faire rire les autres. Je crois que j'avais besoin de me faire remarquer pour exister et l'école, pour moi, a été ma chance. Ma vraie chance. Mes parents avaient compris tout de même une chose : c'est qu'ils ne savaient pas élever leur enfant. Alors ils m'ont inscrite dans un établissement privé et marianiste qui faisait collège et lycée. Éducation à la dure. Comme ils payaient à la hauteur de leurs revenus, l'école n'était pas chère et ils avaient l'impression que j'y apprenais plus de choses. Pendant des années, j'ai vécu dans un cocon qui m'a surtout enfermée dans un système. Tous les enfants de la bourgeoisie locale fréquentaient cet établissement. Assez vite j'ai compris ce qu'était la lutte des classes et j'ai usé de stratagèmes divers et variés pour me faire accepter alors que j'étais en dehors du cadre. Les autres pouvaient changer de jean toutes les semaines, moi, j'en avais un par an et encore. Je ne partais pas au ski, je n'avais pas de résidence secondaire à la campagne ou à la mer. Je n'avais que mon cerveau pour exister. Finalement, ça m'a plutôt réussi. Les inégalités de la vie, je les ai découvertes si tôt que j'en ai pris mon parti.*

*CC : Il vous reste des souvenirs de votre enfance ?*

*C : Assez peu, en faisant ma généalogie je me suis plongée dans les deux petits albums de photos que j'ai. J'ai retrouvé une photo de mon père et moi.*